



9, rue Pierre de Coubertin 68120 PFASTATT
Tél/Fax 00-33-(0)3 89 52 34 08 Mail phans@free.fr

LE MOT DU PRESIDENT

Dr Vincent STOFFEL

L'œil impartial du sociologue averti a pu constater ces dernières semaines que, après le chaos des dernières transhumances autoroutières estivales, le citadin (voire surtout son alter ego de sexe féminin) expose fièrement quelques stratégiques cm² (ou plus ... pour notre bonheur) de peau tannée par l'astre diurne, relique des sacro-saintes vacances au soleil. Ce rituel est contemporain, et peut-être conjurateur, d'un autre phénomène social appelé "rentrée". Ce mot cristallise à lui seul l'angoisse et l'excitation de nos rentrées d'enfant. Qu'elle soit scolaire, professionnelle, économique ou sociale; elle reste récurrente. La parution d'un bulletin PHANS de rentrée ne représente pas un article sacrifiant à la mode mais s'inscrit dans une nécessité de communication. En effet, le dernier trimestre sera dense et notre association se doit également de rendre des comptes à ses donateurs. Le moment semble opportun.

Ainsi vous pourrez lire dans ce bulletin le bilan financier et le compte de résultats 2001 du PHANS, tableaux comptables établis

par notre regretté Jean-Marc DENISSOT. Plus loin, vous prendrez connaissance des recettes et des dépenses des missions T4-01 et T1-02 qui, comme leur code l'indique, ont pris place au dernier trimestre 2001 et au premier trimestre 2002. Je tiens ici à souligner le fait que tous les missionnaires (bénévoles chargés d'une mission et oeuvrant pour le PHANS en AFRIQUE) prennent en charge sur leurs fonds propres le billet d'avion aller-retour MULHOUSE-COTONOU, frais d'acheminement représentant 76 % des dépenses de la mission. Le PHANS finance donc un quart de la mission. Cette part (jusqu'à présent) modeste s'explique par le fait que tous les missionnaires ont été hébergés gracieusement à COTONOU et que Mme Mariette GARRABE-FERRAN nous a prêté son 4x4. Ces facilités n'existeront plus lors des prochaines missions et le PHANS devra prendre en charge et l'hébergement des missionnaires à COTONOU (le gîte est offert en brousse) et la location d'un 4x4 (nous intervenons sur deux sites respectivement à 2h et à 3h30 de route et de piste de COTONOU). L'achat d'un 4x4 est une affaire pendante ... Cet été, notre fidèle ami,

Emmanuel ZOUNMENO, agent de santé dans la sous-préfecture de BONOU, a été destinataire d'un courrier où le PHANS s'engage à financer en partie ses études d'infirmier d'état à COTONOU pendant les trois ans du cursus. A l'instar de CONFUCIUS, la philosophie du PHANS enseigne à pêcher le poisson plutôt qu'à en distribuer. Emmanuel collabore avec le PHANS depuis 1998 et, malgré l'apprentissage de nombreuses techniques (greffes cutanées, extractions dentaires, etc.) au contact du PHANS, son grand handicap est de ne pas posséder les diplômes ad hoc.

Les maladies endémiques (ulcères de BURULI, ulcères phagédéniques, etc.), que nous côtoyons, touchent surtout les pauvres habitants de zones rurales enclavées. Jean-Paul SARTRE n'a-t-il pas écrit : "La peste n'agit que comme une exagération des rapports de classe : elle frappe la misère, elle épargne les riches" ? Le PHANS souhaite, grâce à votre investissement, pouvoir financer la prise en charge au long cours de ces maladies endémiques. Cette stratégie permettrait de toucher plus de malades. Actuellement, certains patients, rebutés par le coût de leur traitement

(il n'y a pas de tiers payeur en brousse), négligent leur maladie en mettant un terme au traitement, faute de moyens.

J'en profite pour vous remercier de votre générosité : le concert du 15 juin 2002 nous a permis de récolter 1549,09 €.

Pour clore le chapitre comptable, un grand merci à mon ami le docteur Jacques KALTENBACH, chirurgien-dentiste, qui a accepté de devenir le trésorier du PHANS. C'est à l'unanimité des voix que Jacques

a intégré le Bureau du PHANS, succédant ainsi à notre cher Jean-Marc.

Dans ce même bulletin, la prose de Laurent PERELLO, notre reporter-chasseur-logisticien-poète, bref factotum de premier plan, saura, de manière inattendue et originale, vous conter, à l'aune des griots africains, un matin ... ordinaire.

Plus loin, le docteur Frédéric CHAGUE, retracera les missions

T4-01 et T1-02. Frédéric insiste, à juste titre, sur deux points cruciaux pour la pérennité du PHANS : la nécessité de renforcer les effectifs (surtout du pool médical) et celle de communiquer. Les Anglo-Saxons expriment ce dernier concept de manière lapidaire : "publish or perish" i.e. "publier ou périr". Néanmoins la communication est le meilleur vecteur pour recruter du sang neuf et pour obtenir des dons et subventions.

La communication n'est pas resté un nébuleux concept théorique pour les membres du PHANS :

- Prise en charge chirurgicale de l'Ulcère de Buruli en milieu précaire
5^{ème} Réunion du Groupe consultatif spécial de l'OMS sur l'Ulcère de Buruli
11-14 Mars 2002 GENEVE
- Médecine de développement
Institut de Formation en Soins Infirmiers
2 Mai 2002 MULHOUSE
- Trio d'un jour
Temple Saint-Etienne
15 Juin 2002
- Médecine humanitaire
Faculté de Médecine
Mars 2002 DIJON

Dès à présent, nous vous invitons à nos prochaines manifestations :

- Essai d'écopathologie : ulcère tropical par monts et par vaux
Faculté de Médecine
19 octobre 2002 10h30-11h00 DIJON
- Assemblée Générale
Brasserie de Lutterbach 6, rue du Houblon
19 octobre 2002 17h00-18h00 LUTTERBACH
- **Le FANS chante pour le PHANS** Afro – Gospel – Jazz vocal
Temple Saint-Etienne
19 octobre 2002 20h30 – 22h30 MULHOUSE
- Problèmes éthiques posés par l'action des ONG
(Organisations Non Gouvernementales)
Faculté de Médecine
31 octobre 2002 15h00-17h00 DIJON

Et, bien entendu, les prochaines missions T4-02 et T1-03 au BENIN avec, nous l'espérons tous, de nouveaux missionnaires.

En vous invitant tous au deuxième concert **Le FANS chante pour le PHANS au Temple Saint-Etienne de MULHOUSE le 19 octobre 2002 à 20h30** (avec, à la pause, diffusion d'un clip vidéo original tourné au Bénin en brousse en janvier 2002 sur les lieux de l'action humanitaire du PHANS : le dépaysement et l'émotion seront garantis), je vous souhaite une excellente rentrée ... PHANS.

C'ÉTAIT UN MATIN

M. Laurent PERELLO

Je me souviens ! Enfin !
C'était un matin comme un autre. Ou presque !

Je suis sorti de l'échiquier.
Insidieusement, imperceptiblement.

J'avancais pourtant, sans peine, il me semble. J'ai même franchi quelques obstacles : un fou - pas si fou que ça, aux pratiques peu orthodoxes; une figure imprévisible, technique oubliée; le propre de l'homme, l'oubli - et deux pions. Pas très coriaces d'ailleurs.

Je me trouve donc là - sur l'échiquier, je vous le rappelle - en bonne et heureuse posture.
Fier de mes triomphes.
La victoire est inéluctable.
J'ai onze ans.
J'ai onze ans et je viens de finir Crimes et châtiments de Dostoiévski.
C'est un matin comme un autre. Ou presque !

Je pense, enfin ! Je comprends, enfin ! Je crois du moins.
Il n'est de destinée sans douleur.
Il n'est de jours sans questionnement, sans doute et sans attente.
J'ai onze ans et je suis sûr d'une chose : je ne suis pas là par hasard.

Cela peut paraître anodin, voire commun.
Pourtant, je perçois enfin l'amplitude de ces mots.
Je ne suis pas là par hasard.

Le jour viendra.

J'observe ... autour de moi ...
La partie reprend.
Sans moi.

Dix-huit années se sont écoulées, douloureusement parfois, délicieusement souvent, intensément toujours.

Dix-huit années d'errances, de doutes, d'insoumissions, à la vie, à l'ennui, à la morosité, à la normalité.

Les triomphes furent modestes, les échecs cuisants.
Peu importe. La vie me porte encore.

Un autre matin. Un autre matin comme un autre. Ou presque !

Je me réveille. Je m'éveille.
Un lit. La pénombre. Le jour tarde encore un peu à se lever. Moi aussi.
J'entends des voix que je ne comprends pas.
Je suis ailleurs. Un ailleurs que je ne connais pas.
Je sens des odeurs que je ne connais pas.
Je me lève.
Dehors, vite !

Dans le jour naissant, je distingue des silhouettes.
Des gens que je ne connais pas.

Un matin d'Afrique. Un matin ordinaire, trait d'union extraordinaire.
Entre l'ennui et la vie,
entre l'oubli et ici, entre l'ailleurs - chez moi - et le lendemain.

Un matin d'Afrique.
A Illikimou. Bénin.
Je me souviens enfin !
Dix-huit années de souvenirs m'assaillent en bloc. Dix-huit années à attendre.
J'ai peur. J'ai peur de m'effondrer, terrassé par la douleur, par tant d'émotions refoulées.
Par l'envie de partager. Inavouée et inassouvie.

Et là, tout se bouscule. Il fait jour soudain, des voix retentissent autour de moi.
Je m'installe dans le 4x4 presque machinalement.

Traversée du village. Des enfants. Des rires. Des sourires.
Des Poulets Bicyclettes* aussi.

Le Centre de Santé. La foule. La chaleur déjà. J'ai soif.
Décharger le 4x4. Installer le matériel, prendre les premiers patients en charge ...

Soudain, le temps s'affole,
la vie vacille, ...
Je reviens à la réalité.
Centre de Santé. Illikimou.
Bénin.

On monte une femme dans le 4x4. Il faut l'évacuer, entre la vie et la mort ...

Je suis au volant du 4x4.
Je regarde dans le rétroviseur intérieur. Je vois la vie s'effiloche.
Je vois le visage de cette femme déchiré par la souffrance. Elle lutte. Elle se bat.
Plus pour sa famille, pour ses enfants que pour elle, crois-je.
Je vois Vincent (le chef de mission) lui serrer la main ...
Encore un trait d'union ...

Peu importent les détails, finalement. Il faut souvent se battre pour donner un sens à la vie.
C'était un matin comme un autre. Ou presque !
Elle s'est battue. Et nous aussi.
Et aujourd'hui, elle est sauvée.

La vie se résume à peu de choses parfois.
Des rencontres, des destins, des doutes, des souffrances, du partage, de la volonté, de l'envie, l'envie de vivre, l'envie de dire, l'envie de faire.

Et si ma vie se résumait à ce matin, à cette journée ...

Quel beau sourire !

* *Poulets comparés à des bicyclettes du fait de leurs membres graciles (tels des rayons de bicyclettes) et de leur incessante activité motrice*



HIVER 2001 - 2002

Dr. Frédéric CHAGUE

Cet hiver, le PHANS aura couvert huit semaines de présence au Bénin; les équipes se sont succédées avec des effectifs de deux, trois ou quatre "missionnaires".

Lors du précédent bulletin, nous avons annoncé certaines innovations :

- Le travail sur deux sites, ce qui fut effectué à Illikimou et Assrossa, en série puis en parallèle. Les incessants trajets furent possibles grâce au prêt d'un véhicule 4X4.
- L'intégration de non-médecins dont le rôle fut d'assurer la logistique, d'effectuer un état des lieux sanitaire, social et administratif avec, par ailleurs, élaboration d'un support audiovisuel de communication.
- Le partenariat avec ADMAB, ONG franco-bénoise de mise en place de mutualisation des centres de santé.

Les conclusions tirées de cette nouvelle "campagne" sont :

- L'action sur deux sites nous a donné l'opportunité de constater une importante disparité en terme de pathologie : schématiquement, nous avons mis en évidence beaucoup plus de cas d'ulcère de Buruli sur Assrossa, c'est-à-dire dans la vallée de l'Ouémé, et plus de pathologie oculaire sur Illikimou, région de plateau. Toutefois, il faut rester conscient du danger de tirer de trop hâtives conclusions épidémiologiques.
- La présence de non-médecins aura permis de gagner en rapidité de connaissance du terrain et d'autre part d'accroître notre banque de données iconographiques dans laquelle nous puisons lors des séances de communication, que ce soit dans le domaine médical (réunions de l'OMS à Genève, exposés à la faculté de médecine de Dijon et à l'école d'infirmières de Mulhouse) ou dans celui de l'information à un plus large public (manifestations de remerciements à nos mécènes, de présentation de l'ONG lors de différents réunions et spectacles).
- La présence sur le terrain de Joseph Loko (un des responsables d'ADMAB), présence amicale et récurrente,

a manifestement accéléré certaines démarches, nous a évité quelques écueils et a peut-être déjoué certains pièges. En tout cas, sa présence nous a donné la possibilité de mieux appréhender certains rouages locaux.

A la lumière de cette saison sèche, on pourrait envisager comme suite à notre action :

- La poursuite de l'activité sur les deux villages sus-cités, tout en insistant sur la formation des agents permanents de ces centres de santé. A ce sujet, le PHANS envisage l'attribution d'une bourse d'études à M. Emmanuel Zounménou pour qu'il puisse suivre les cours de l'école d'infirmiers d'état à Cotonou.
- Un ciblage de l'action mieux adapté à la pathologie rencontrée : une action de dépistage de l'ulcère de Buruli par le biais des écoles pourrait être lancée sur Assrossa.
- Le PHANS pourrait donner une suite favorable à la demande d'ADMAB qui souhaiterait une action d'audit dans ses différents centres de santé.

L'ensemble de ces projets passe par trois axes :

- Le renforcement des effectifs.
- La mise à disposition d'un véhicule 4X4 tel celui que Mariette nous aura prêté cette année. Après de longues discussions au sein du Bureau, il a été décidé, dans l'immédiat, de louer un véhicule similaire pour chaque mission plutôt que de l'acheter.
- Celui de la communication, seul moyen de recruter des bénévoles et ... de financer ce poste "déplacement en brousse" qui devient de plus en plus conséquent.

Parler finances sera l'occasion de rendre brièvement hommage à notre ami trésorier. Jean-Marc, nous te remercions pour ton Amitié et pour l'immensité de la tâche ingrate que tu as su mener avec rigueur et humour au sein de notre bande de mauvais garnements dissipés qui n'y comprenions guère à ton bilan comptable... Là aussi, tu nous manques déjà.

Dernière minute

Dans le numéro de septembre 2002 de "Applied and Environmental Microbiology", une équipe franco-ivoirienne a démontré expérimentalement que les punaises d'eau, contaminées en laboratoire par *Mycobacterium ulcerans*, pouvaient transmettre par morsure aux souris ce microbe. Deux à trois mois plus tard, les souris développaient un ulcère de Buruli (UB) au niveau de la zone de morsure.

Par ailleurs, en Côte d'Ivoire, 6% des punaises d'eau, capturées dans une zone où l'UB existait chez l'homme de manière endémique, portaient dans leurs glandes salivaires *Mycobacterium ulcerans*.

Les études épidémiologiques (*Essai d'écopathologie : ulcère tropical par monts et par vaux* du PHANS par exemple) ont mis en évidence la présence de l'UB chez l'homme dans les écosystèmes inondés et sa quasi-absence dans les zones sèches. L'intervention de la punaise d'eau, comme vecteur de *Mycobacterium ulcerans*, apporte une explication biologique à ces données écologiques.

Cependant, de nombreuses inconnues demeurent dans cette terrible maladie qu'est l'UB ...